

ARTICLE (LE DISQUE DE LA SEMAINE)

FANNY PACCOUD / JEAN-MARC MONTERA

« 13 IMPROS »

LUNDI 18 FÉVRIER 2013 Tags: improvisation, musique minimaliste, peinture, rock

PARTAGER



Fanny Paccoud et Jean-Marc Montera crédit : Pierre Gondard

ŒUVRE-OBJET EXTRÊMEMENT ATYPIQUE, LE COFFRET VINYLE « 13 IMPROS » RÉUNIT LE GUITARISTE JEAN-MARC MONTERA ET LA VIOLONISTE FANNY PACCOUD AUTOUR DE LA LIBRE INTERPRÉTATION DE 13 PEINTURES D'ARTISTES MARSEILLAIS. UN GESTE BRUISSANT À LA LUMINOSITÉ MANIFESTE.



« 13 Impros »

Propre à Marseille, l'alliance de métissage culturel et de verve exacerbée résonne avec force dans les phrasés musicaux du guitariste Jean-Marc Montera. Pour le cofondateur et directeur du Groupe de Recherche et d'Improvisation Musicales (GRIM), l'approche de la guitare électrique a toujours été dictée par un sens libertaire aigu, qui s'exprime en solo ou via de multiples collaborations, allant de Fred Frith à Michel Doneda, en passant par Loren Mazzacane Connors, Louis Sclavis, The Invisible Ensemble, Noël Akchoté et Jean-François Pauvros, ou encore Lee Ranaldo et Thurston Moore (pour le très beau disque *Le Pêché des Anges*).

Simplement baptisé *13 Impros*, son dernier disque en date prend la forme d'un coffret vinyle conçu dans un rapport de grande complicité avec la violoniste/altiste Fanny Paccoud. Allant au-delà de la musique, ce projet très singulier résulte d'un désir de transversalité artistique, puisant ses origines dans la libre interprétation musicale de peintures réalisées par treize artistes marseillais. La plupart d'entre eux sont des amis de Montera – les exceptions, comme Daumié ou Camoin, étant d'une autre époque – et donnent leurs noms aux titres des morceaux.

Entre un Montera rompu à l'art du détournement et une Paccoud liée presque organiquement à la partition se déroule un dialogue musical en équilibre instable, comme sur le fil du rasoir. Temps calme (*Baquié, Puget*), privilégiant des humeurs méditatives, subtiles, minimalistes (*All*) ou jouant de nuances profondes basées sur de curieuses micro-sonorités (*Klemensiewicz*), et crispations plus abruptes (les trémolos entrecroisés de *Ceccarelli*, les tensions bruitistes de *Scoccimaro* et *Daumier*) se succèdent dans des ellipses foisonnantes, aux lignes imprévisibles.

Avec ce projet protéiforme (outre les reproductions des peintures, des textes et deux poèmes de Liliane Giraudon et Michel Enrici se trouvent dans le coffret), Jean-Marc Montera et Fanny Paccoud ne cessent de se (et nous) poser la question de ce qui est interprétable (c'est-à-dire jouable) et nous tiennent superbement en haleine.

Laurent Catala